

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 » 11 » 20 »

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue Valentré.  
PARIS : HAVAS et C<sup>o</sup>, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.  
Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent  
RÉCLAMES — ..... 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

## Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été

Arrivées à		Départs de		Arrivées à					
CAHORS		CAHORS		LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
11 h. 16 <sup>m</sup> matin.		5 h. » <sup>m</sup> matin.		6 h. 49 <sup>m</sup> matin.	10 h. 12 <sup>m</sup> matin.	8 h. 23 <sup>m</sup> matin.	10 h. 40 <sup>m</sup> matin.	4 h. 27 <sup>m</sup> soir.	1 h. 8 <sup>m</sup> matin.
5 » 10 » soir.		1 » 40 » soir.		2 » 51 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 33 — 11 h. 22 soir.	4 » 39 » »
10 » » »		5 » 40 » »		7 » 34 » »	8 » 46 » »	9 » 28 » »	10 » 55 » »	* * *	2 » 48 » soir.

Train de marchandises régulier : (Départ de Cahors — 5 h. 15<sup>m</sup> matin.  
Arrivé à Cahors — 7 h. 56<sup>m</sup> soir.)

Train de foire. — Arrivée Cahors. — 9 h. 33<sup>m</sup> matin.

Cahors, 9 Janvier.

### LES ÉLECTIONS DU LOT.

Les Electeurs sénatoriaux du département du Lot ont prononcé, dimanche, leur verdict solennel, en proclamant le triomphe des deux candidats républicains conservateurs: MM. Roques et Delord.

Dans le cours de la période électorale, nous avons annoncé souvent et sans hésiter une victoire certaine. Nous avons raison de parler ainsi, car en combattant pour la cause de la vérité et de la justice, nous avons une pleine confiance dans l'intelligence, le bon sens et le patriotisme des Electeurs.

Le succès le plus éclatant a réalisé nos légitimes espérances.

Nous nous efforcerons de conserver après la victoire le calme et la modération que nous n'avons cessé de montrer dans la lutte, et nous saurons pratiquer le respect que l'on doit aux vaincus.

Cependant nous ne pouvons nous dispenser de faire ressortir quelques vérités évidentes, découlant des événements qui viennent de s'accomplir.

Nous pouvons le dire avec une entière franchise, sans malice, comme sans ironie, nous avons lieu de remercier les chefs de la coalition des partis dynastiques. Les agents empressés qui ont eu la prétention de s'ériger en défenseurs de leurs candidats et de soutenir une cause perdue, n'ont contribué qu'à précipiter et à rendre plus éclatants les désastres de la défaite.

Ils ont eu beau essayer de semer l'épouvante, en évoquant le fantôme imaginaire du péril social; ils ont eu beau décrier et calomnier la République et les Républicains; ils ont eu beau répéter et jeter comme un dédain les mots injustes de *Radicaux* et de *Radicalisme*; ils ont eu beau multiplier et varier leurs attaques, contre nos candidats, dont l'honorabilité et la vie intègre sont au-dessus de toutes les atteintes. Tous leurs efforts désespérés ont été vains et leurs armes, devenues impuissantes et se retournant contre eux, se sont brisées devant la fermeté patriotique et la conscience éclairée des Electeurs.

Leur tactique immodérée et les exagérations excessives de leur langage, tant dans les paroles colportées dans les campagnes, que dans les écrits de leurs Journaux, n'ont servi qu'à rendre plus complet et plus imposant le triomphe du Gouvernement National. Ils ont contribué à dessiller les yeux d'un grand nombre d'habitants du département du Lot, qui demeuraient encore hésitants et qui sont passés dans les rangs républicains. On peut donc dire avec vérité que les chefs et les agents divers de la coalition ont fait, sans le vouloir et sans le savoir, une heureuse propagande en faveur de la République.

Nous devons maintenant adresser nos remerciements et nos félicitations à tous ceux qui ont vaillamment combattu et coo-

péré généreusement à la victoire.

Merci aux Electeurs Sénatoriaux, qui ont rempli patriotiquement leur devoir, en votant pour les candidats du Gouvernement national;

Merci à tous les collaborateurs et correspondants du *Journal du Lot*, qui, dans cette lutte pacifique et solennelle, nous ont offert loyalement le concours de leur plume éloquent et convaincue, ajoutant ainsi à nos efforts tout le poids de leur talent;

Merci à tous les hommes dévoués, qui, dans tous les cantons, ont consacré leur zèle à éclairer et à convaincre les Electeurs qui hésitaient encore.

Par les élections de dimanche, le département du Lot vient enfin de prendre son rang dans la grande majorité des départements de la France, qui soutiennent le Gouvernement légal de notre Patrie.

D'après le résultat général des Elections sénatoriales, la République est devenue plus que jamais le Gouvernement National. La République et la France ne sont plus désormais qu'une seule et même chose.

Le Gouvernement de la Nation accueille généreusement tous ceux qui veulent se rallier à lui sans arrière pensée.

A tous les hommes intelligents et de bonne volonté le patriotisme commande de se dévouer au bien public, selon la mesure de leur situation, en défendant les vrais principes sociaux, qui font la force et la grandeur des Peuples.

Que chacun, dans sa sphère modeste, ou élevée, fasse loyalement son devoir, et la République sera ce qu'elle doit être : Conservatrice et bienfaitante, pacifique et sage ment progressive.

Le *Moniteur universel* regrette l'échec de M. le maréchal Canrobert. Nous sommes trop souvent d'accord avec ce Journal dans diverses questions, pour ne pas lui démontrer que les électeurs sénatoriaux ne méritent aucun reproche.

Le *Journal du Lot* a dit à l'avance, et fréquemment, pendant les mois de Septembre et d'Octobre, que la candidature du maréchal Canrobert n'avait aucune espèce de chance, s'il se présentait sous le patronage bonapartiste, et avec le concours de la députation bonapartiste de notre département.

Dans le numéro du 17 septembre, nous disions notamment : « L'impérialisme est perdu chez nous : il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître l'évidence de ce fait. »

Après avoir mentionné une rumeur reproduite par les journaux, et suivant laquelle M. le maréchal Canrobert ferait un voyage dans le Lot, et descendrait, au chef-lieu, dans une maison connue par la ferveur de ses opinions bonapartistes, nous ajoutions que cette rumeur nous paraissait absolument invraisemblable « attendu qu'elle donnerait à la candidature du Maréchal un caractère tellement bonapartiste que le plus léger doute ne serait plus permis. »

Même langage de notre part, le 28 Septembre; mais le bruit qui nous semblait invraisemblable ne tarda pas à devenir tout-à-fait exact.

Et cependant, le *Journal du Lot* du 3 octobre insistait sur la nécessité, pour M. le maréchal Canrobert, de ne pas donner une couleur napoléonienne à sa candidature. Nous nous exprimions dans les termes suivants : « Le nom de M. le maréchal Canrobert appartient à la Nation française, depuis qu'il s'est couvert de gloire à St-Privat. Nous réclavons la lumière, et nous avons l'espoir de ne pas la réclamer en vain. » Notre article se terminait ainsi : « Nous demandons à M. le maréchal Canrobert s'il ne doit pas une explication à ses compatriotes sur le triste début et sur les étranges patrons de sa candidature. »

Le 10 octobre, nouvelle insistence de notre part.

Enfin, M. le maréchal Canrobert arrive, et la feuille bonapartiste de Cahors nous donne son itinéraire à travers nos cantons. Qu'en résulte-t-il ? C'est qu'après les visites de famille, et sauf une excursion chez M. Depeyre, candidat comme lui, M. le maréchal Canrobert ne s'arrête et n'assiste à des banquets que chez les chefs notoirement connus de l'Empire. Et à Cahors, il descend tout juste dans la maison dont on avait parlé plusieurs semaines auparavant, et qui est celle du chef le plus remuant et le plus intransigeant du parti.

Telle est la vérité. Nous répétons ce que nous avons dit et nous racontons comment on a répondu à nos prévisions. Nous avons la conviction que le *Moniteur universel* aurait parlé comme nous, et aurait agi ensuite comme nous.

La nomination de M. le maréchal Canrobert était indiscutable et indiscutée, si l'Empire n'avait pas compromis une gloire et une vaillante épée. Ce n'est pas le Lot qu'il faut accuser, mais bien les hommes qui ont voulu faire tourner au profit de leurs opinions le nom de M. le maréchal Canrobert. Le Lot a fait son devoir, parce qu'il lui importait avant tout de se relever de l'état de déchéance politique où il vivait.

Nous nous rallions du reste avec empressement à la pensée émise par le *Moniteur universel*, et à l'espoir qu'il manifeste, de voir le Sénat nouveau investir M. le maréchal Canrobert de la dignité de sénateur inamovible. Que le maréchal, dont la gratitude et les souvenirs sont vraiment trop généreux, mesure la gravité du jugement que la France vient de rendre ! Qu'il pèse bien dans son esprit ce fait si significatif et si patriotique à savoir qu'aucun sénateur bonapartiste n'a été réélu. Et alors, revenu d'un moment de condescendance, il verra la vraie France se tourner vers lui, et saluer l'un de ses plus héroïques combattants.

A Canrobert se laissant qualifier de bonapartiste, le Lot ne devait rien.

A Canrobert, le vaillant Soldat, le Lot élèvera une statue !

### LES ÉLECTIONS DU 5 JANVIER

ET LA PRESSE.

D'après le *Journal des débats*, le scrutin sénatorial est pour la République un grand triomphe, et la confirmation éclatante de ce mot de M. Thiers que l'avenir serait aux plus sages.

\* \* \*

On lit dans la *République française* :

Le trait le plus saillant sans doute, de cette belle victoire, est l'écrasement, la disparition de la faction bonapartiste.

Nous n'avons pas besoin d'insister aujourd'hui sur la transformation que va opérer dans le Sénat ce vote véritablement foudroyant.

Le sentiment conservateur continuera sans aucun doute à dominer dans la majorité nouvelle du Sénat; mais elle sera composée de républicains loyaux.

Le grand courant d'opinion nationale qui vient de se manifester avec une vigueur plus saisissante que jamais, frappera tous les yeux.

La nouveauté de la situation ne sera pas sentie au Sénat seulement; elle impose de nouveaux devoirs au gouvernement, elle en impose à la majorité de la Chambre des députés elle-même. Le pays n'a laissé à personne le droit de douter de sa sagesse; il importe qu'il ne soit pas déçu dans ses légitimes espérances, et sans ouvrir aujourd'hui le débat sur les réformes et les mesures qu'il est en droit d'attendre, nous dirons tout de suite que les ennemis impénitents de nos institutions doivent cesser de trouver dans les administrations publiques une tolérance et un accueil que la France leur refuse, sous quelque forme qu'on prenne son avis.

\* \* \*

On lit dans le *XIX<sup>e</sup> siècle* :

Le seul point sur lequel nous voulions insister en ce moment, c'est que l'institution du Sénat, gravement menacée par la folie des sénateurs de droite, est sauvée par la sagesse des électeurs sénatoriaux, et qu'en cette occasion comme en cent autres, les républicains ont prouvé qu'ils étaient le seul parti conservateur.

\* \* \*

Pour le *Rappel*, le vote du 5 janvier a été surtout la réponse du patriotisme indigné.

Les monarchistes rêvaient la division : le Sénat contre la Chambre; le suffrage sénatorial contre le suffrage universel direct; les campagnes contre les villes. Les campagnes n'ont pas voulu entrer dans cette conspiration anti-française.

\* \* \*

Le *Siècle* croit que « l'ère des conflits est fermée pour toujours. »

\* \* \*

La République a aujourd'hui la sécurité, dit l'*Evénement*. Elle a un lendemain assuré, et c'est aux républicains de l'organiser, de la faire fonctionner et de prouver qu'elle est supérieure à toutes les formes de gouvernement que la France a successivement brisées ou rejetées.

Voici maintenant les réflexions que la victoire du parti républicain inspire aux journaux hostiles.

\* \* \*

D'après le *Constitutionnel*, c'est, sinon le plus éclatant, du moins le plus valable succès que la République ait remporté jusqu'ici. La journée du 5 janvier, en même temps qu'elle assoit le régime républicain, fait échec à la révolution en général et en particulier au radicalisme.

\* \* \*

« La droite dit le *Soleil* a été battue par la gauche dans les élections sénatoriales du 5 janvier comme elle l'avait été dans les élections générales du 14 octobre. Cette seconde défaite est la conséquence logique de la première. C'est la suite du



même mouvement d'opinion. »

Toutefois, le *Soleil* n'est « ni surpris, ni découragé. »

Il espère que le Sénat continuera à être « un obstacle contre lequel viendraient se briser les entraînements trop funestes, des passions trop aveugles. »

« Le pouvoir exécutif ajoute-t-il, comme le pouvoir législatif, sont aux mains du parti républicain. Il est le maître absolu de la situation. Il aura donc, à dater d'aujourd'hui, la responsabilité pleine et entière de la conduite et de la marche des affaires publiques, au-dedans et au-dehors. »

Le *Figaro* fait remarquer que « la nouvelle majorité compte peu de radicaux proprement dits : la plupart des élus sont des républicains du lendemain : tout comme leurs électeurs. »

Le *Figaro* espère donc, comme le *Soleil*, que la nouvelle majorité sénatoriale sera conservatrice.

A en croire le *Paris-Journal* au contraire. « l'harmonie des pouvoirs publics, entendue dans le sens de l'omnipotence de la Chambre sur le Sénat, nous mènera, avec une rapidité vertigineuse à la convention. »

Il est inutile de citer les journaux de l'Empire. La mort étend ses ailes de ce côté. Silence sur les tombes.

L'ÉCRASEMENT.

Le parti bonapartiste n'est pas vaincu, il est écrasé dans le scrutin du 5 janvier, et c'est contre lui que la France s'est prononcée avec la plus grande énergie.

Dans aucun département, les impérialistes n'ont réussi à faire nommer un de leurs candidats, et leur succès apparent dans le Gers et dans l'Indre n'est qu'une éclatante constatation de leur impuissance.

MM. Clément, de Bondy, Batbie et Lacave-Laplagne sont notoirement des orléanistes, et il y a une suprême humiliation pour les partisans de Chislehurst à ne plus triompher que sur les noms d'hommes mêlés aux tentatives de la fusion ou héritiers d'un ministre de Louis-Philippe.

Le drapeau impérial a été défilé partout où il a été déployé, et n'a réuni quelques voix que là où il était captif des royalistes.

Il convenait qu'il en fût ainsi pour que la leçon fût plus haute et plus solennelle et qu'il s'en dégagât un enseignement plus terrible.

Après Metz, après Sedan, après les douleurs et les hontes, il n'y a plus place dans ce noble pays pour ceux qui ont amené sur la patrie les suprêmes malheurs.

Seulement les impérialistes auraient pu succomber plus fièrement, sans se traîner dans des coalitions immorales.

Ils ne sont pas tombés debout, portant la tête haute ; ils étaient à genoux ; et c'est ainsi que leur parti est mort.

(France.)

On lit dans le *Journal des Débats* :

Où sont les bonapartistes ? Qu'on les cherche parmi les élus du scrutin ? On n'en trouvera pas un seul ! Quoi ! dans le Sénat, dans la Chambre haute, dans cette Assemblée issue d'un suffrage si compliqué et qui donne tant d'avantages aux grandes influences locales, les bonapartistes n'ont pas réussi à faire entrer un seul des leurs ? Non ! jusque dans le département de la Gironde, où ils se croyaient assez sûrs du succès pour s'embarrasser de la candidature de M. Pascal, ils ont échoué. Comme le faisait remarquer un journal républicain, ils ont été réduits à soutenir ce qu'on appelle encore par habitude des « candidats orléanistes », et alors seulement ils ont eu quelques triomphes par à-peu-près, le triomphe de M. Batbie et de M. Lacave-Laplagne, par exemple. Voilà le résultat de l'influence dans le Gers d'un des représentants les plus remarquables du parti bonapartiste. L'aigle impérial prépare la place au vieux coq gaulois et la lui cède aimablement. Les 16 réactionnaires qui ont survécu au scrutin meurtrier sont des monarchistes de nuances et de drapeaux divers, mais qui tous professent le même éloignement pour l'empire. C'est là un trait caractéristique des élections, et nous nous reprocherions de ne pas le signaler. Il est significatif, il est rassurant et réconfortant.

L'AVENIR.

La République ! le mot n'effraie personne, et nous moins que personne. Les étiquettes ne nous en imposent point, pas plus qu'elles ne nous font peur. La République, c'est le gouvernement de la nation par elle-même ; c'est la gestion de la chose publique par le public lui-même. A ce titre, qui ne veut de cette forme de gouvernement ? Qui ne voudrait d'un gouvernement, quel que soit son nom, qui fera profession de sauvegarder les intérêts du plus grand nombre, d'assurer le plus large développement de nos richesses à tous les points de vue, qu'il s'agisse de commerce, d'industrie, d'agriculture, — qu'il s'agisse des lettres, des arts, des sciences, — ou de l'esprit et des mœurs, des lois, des droits et des devoirs des Français ?

La côte est gravie ; et du haut de la colline on peut découvrir une immense horizon. Par la multiplication du crédit, le bien-être pénètre sous les plus humbles toits ; la consommation se développe, la production s'élargit impunément : dans les villes, autour des usines, plus de misère et de chômage. L'instruction se répand à flots, et avec elle l'amour de la vérité et de la justice : par une communication constante, par la facilité des relations, les idées saines se répandent et chassent devant elles les erreurs, les préjugés et les superstitions.

Cet horizon de la terre promise nous est-il réellement ouvert après le résultat des élections ? C'est ce que nous saurons quand nous aurons sous les yeux le programme des hommes que la France a investis de sa confiance. Puissent-ils ne la point tromper ! Puissent nos gouvernants nous montrer la pratique de la liberté, sans exagération et sans licence ; de l'égalité devant la loi et devant le devoir ; de la fraternité par la largeur et la générosité des vues qui vont inspirer la politique intérieure !

(Liberté.)

INFORMATIONS

Les présidents des groupes républicains du Sénat se sont réunis mardi soir chez M. Calmon.

Étaient présent : MM. Le Royer, Bertauld, Jules Favre, Magnin, Pelletan, Testelin, Peyrat, et Schorer Kestner.

Dans cette séance, on a décidé que tous les sénateurs républicains anciens ou nouveaux seraient convoqués à une réunion plénière qui aurait lieu lundi prochain, à Paris, et dans laquelle on arrêterait le choix pour la composition du nouveau bureau du sénat.

Aucun nom n'est encore arrêté pour ces diverses fonctions : cependant M. Duclerc paraît devoir rallier la majorité.

Pour les vice-présidents, il a été question de M. le comte Rampon, de M. Calmon, M. le Royer : le quatrième vice-président serait abandonné à la droite ainsi que deux places de secrétaire, bien que pendant longtemps la majorité réactionnaire n'en ait accordé qu'un seul à la gauche.

On a décidé ensuite qu'avant la réunion plénière il y aurait une réunion de tout les membres du bureau.

L'Agence *Havas*, dont on connaît le caractère semi-officiel, a communiqué aux journaux la dépêche suivante :

Tunis, 7 janvier.

En réponse aux demandes qui lui ont été faites par le gouvernement français, le bey de Tunis a déclaré qu'il était prêt à envoyer à Paris un de ses aides de camp pour donner des explications.

Le gouvernement français ne pouvant se contenter d'une semblable satisfaction et maintenant intégralement ses demandes primitives, a fait remettre au gouvernement tunisien une note dans laquelle il les réitère d'une façon comminatoire et réclame l'exécution immédiate par le gouvernement tunisien des trois mesures suivantes : Excuses au consul de France, destitution de trois fonctionnaires désignés, enquêtes sur les contestations existant entre les autorités tunisiennes et M. de Sancey au sujet de l'explication du contrat passé entre elles et lui.

Il s'agit d'une concession de terres qui avait été faite à M. de Sancey, et qui a été ensuite annulée.

On assure que l'élection du prince de Bulgarie est fixée au 18 janvier. Après les questions qui se rattachent aux travaux de la commission de Philippopol, cette élection, destinée à devenir le signe de l'introduction d'un régime durable en Bulgarie, est ce qu'il y a de plus saillant à l'horizon, en ce moment où la nouvelle année commence.

Voici les principaux noms qui ont été mis en avant dans la presse à propos de la candidature au trône bulgare. Il n'y a évidemment rien de sérieux dans l'idée de proposer cette dignité au prince Charles de Roumanie, et on doute fort qu'une telle idée ait jamais été prise en considération dans les cercles officiels de Bucarest. Le traité de Berlin interdit formellement la candidature dont il s'agit aux membres des familles régnantes.

On a parlé aussi d'un prince roumain, de la famille des Bibesco, mais il ne paraît pas qu'un Roumain puisse se présenter avec des chances de succès.

Les journaux de Vienne nomment avec persévérance le prince Dondoukof Korsakof comme le candidat le plus certain de réussir ; toutefois, cette candidature, à côté de laquelle on a quelquefois annoncé celle du général Ignatief, ne semble exister jusqu'à présent que dans les imaginations des novellistes viennois, et ceux-ci peuvent l'avoir inventée pour donner à entendre que le prince Dondoukof se conduit comme s'il était le souverain de la Bulgarie, en quoi il ne semble pas avoir eu tort.

On a parlé un instant, toujours dans des articles et des correspondances de journaux, du prince de Reuss ambassadeur d'Allemagne à Constantinople.

CHRONIQUE LOCALE

M. le maréchal Canrobert a eu moins de voix que M. Depéyre.

Faut-il voir dans ce fait, plus que surprenant, une manœuvre de quelques amis de M. Depéyre en vue d'un deuxième tour de scrutin ?

Faut-il y voir, au contraire, la réprobation du Lot pour les prétentions bonapartistes qui s'abritaient sous le nom du Maréchal ?

Nous l'ignorons, mais l'incident méritait d'être noté.

C'est le 20 janvier prochain que doit commencer le tirage au sort dans toute la France, et dès à présent l'on procède, dans chaque commune, à l'établissement des tableaux de recensement et des listes préparatoires comprenant tous les jeunes gens qui, ayant eu 20 ans révolus le 31 décembre 1878, formeront la classe de recrutement de 1878.

Par arrêté ministériel en date du 30 octobre 1878, M. Bayles, inspecteur primaire à Sarlat, a été nommé inspecteur primaire à Gourdon, en remplacement de M. Delrieu, nommé à Pamiers.

MOUVEMENT DU PERSONNEL DES INSTITUTEURS ET INSTITUTEURES.

Ont été nommées institutrices communales les sœurs :

Fabre, à Goujonnac. — Rodias, à Espédail-lac. — Corn, à Gréalou. — Labronie, à Mondoumerc. — Delpouget, à Pontcirq. — Paulet, à Saint-Pantaléon. — Coniac, à St-Projet. — Valadié, adjointe à Catus.

Ont été nommés instituteurs adjoints les frères :

Puech, à Castelnaud. — Cluzel, à Montcuq.

A été nommé instituteur public :

M. Couture, à Fontanes-Luuegarde.

TÉMOIGNAGES DE SATISFACTION.

Un témoignage de satisfaction a été adressé par M. l'inspecteur d'Académie à MM. les instituteurs publics :

Rey, à Castelfranc. — Alibert, à Bouziès. — Fountèza, à Girac. — Sourzat, à Latronquière.

M<sup>me</sup> sœur Salabert, institutrice communale à Montcuq.

MM. Delsériès, instituteur public à Assier. — Péliissié, id. à Sonac. — Roussel, à Thémimettes. — Aussel, id. à Carayrac. — Salgues, id. à Cambes. — Maurel, id. à St-Matré.

M<sup>lle</sup> Cassagnes, institutrice communale au Bourg.

Sœur Larrauffe, id. à Rudelle.

A l'avenir une mention honorable sera accordée par M. l'inspecteur d'Académie aux instituteurs et institutrices qui, sans mériter encore un témoignage de satisfaction, n'en font pas moins des efforts sérieux pour obtenir de bons résultats dans leurs écoles.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT.

Séance du 6 janvier.

Rapport de M. L. Combarieu, secrétaire général.

Messieurs,

Maintenant, par votre bienveillance, au secrétariat général de la *Société des Etudes*, je suis appelé pour la seconde fois à vous présenter un rapport de fin d'année sur les travaux si divers de notre chère association. Pour la seconde fois, je viens vous rappeler les noms de ceux de nos confrères dont les intéressantes communications ont le plus contribué, cette année, à rendre agréables et instructives nos réunions hebdomadaires et remercier en votre nom toutes les personnes qui ont bien voulu enrichir notre Bulletin du fruit de leurs patientes et savantes recherches sur notre ancien Quercy.

Toutefois, avant de vous présenter le résumé de nos travaux, en 1878, qu'il me soit permis de constater ici que l'Administration, à tous les degrés, continue à encourager nos efforts ; comme l'année dernière, l'Etat et le département ont bien voulu nous accorder les allocations destinées à nous aider dans la publication de nos travaux ; indépendamment de la belle salle déjà mise à notre disposition dans l'Hôtel de Ville, le Conseil municipal de Cahors n'a pas hésité, cette année, à nous allouer les ressources nécessaires pour souscrire à d'utiles et intéressantes revues.

Enfin, M. le Ministre de l'instruction publique, grâce à l'intervention de notre obligeant compatriote, M. Calmon, sénateur, nous a envoyé de magnifiques ouvrages, au nombre desquels, il me suffira de mentionner :

Le Recueil des Chartes de l'Abbaye de Cluny, par A. Bernard et A. Bruel ;

Les Lettres du cardinal Mazarin, par A. Cheruel ;

Le Livre des Psaumes, par Michel ;

Les Mandements et actes divers de Charles V, par Léopold Delisle ;

Le Recueil des diplômes militaires, par Louis Renier ;

Les Inscriptions de la France, du <sup>v</sup>e au <sup>xviii</sup>e siècle, par L. de Guilhaume.

Nous ne pouvons que remercier l'Administration de ces bienveillants encouragements, d'autant plus précieux pour nous, qu'ils nous donnent l'assurance que nous suivons une bonne voie et que nos travaux présentent peut-être avec d'intérêt pour les mériter.

Continuons, Messieurs, à justifier ces témoignages d'intérêt et tout en travaillant à rechercher, à signaler et à recueillir tous les matériaux et tous les documents qui peuvent se rattacher à l'histoire de notre contrée, ainsi que nous l'ordonnent nos Statuts, rendons de ces services peut-être plus appréciés de nos administrateurs et qui consistent à leur offrir notre concours pour la solution de questions que le temps ne leur permet pas toujours d'étudier par eux-mêmes. C'est ainsi que cette année, permettez-moi de vous le rappeler, nous avons pu répondre à la demande qui nous avait été adressée par le Conseil municipal de notre ville.

Cette assemblée avait décidé de mettre des plaques indicatrices à toutes les rues de notre chef-lieu ; mais elle avait été arrêtée, par la difficulté de nommer certaines rues qui n'avaient jamais été baptisées et par celle non moins grande de remplacer certains noms bizarres ou grossiers qui évidemment ne méritaient pas l'honneur d'être gravés sur le bronze.

La Société des Etudes consultée, s'empressa de former une commission, composée de ses



membres les plus compétents, qui fut chargée de préparer un travail répondant au désir de notre Edilité. Quelques temps après, le rapporteur de cette commission, M. d'Orsay, vous présentait ce long rapport, fruit de longues et consciencieuses recherches, dont la lecture occupait plusieurs de nos séances et dans lequel, tout en conservant le plus grand nombre de dénominations actuelles, de nouveaux noms, presque toujours tirés de nos illustrations locales, étaient donnés aux voies nouvelles ou déjà désignées sous une appellation malsonnante et sans signification.

Vous avez eu la satisfaction d'apprendre que ce travail transmis au corps municipal venait d'être adopté dans son ensemble.

J'arrive, messieurs, au but principal de ce rapport qui est de vous rendre compte des communications les plus importantes faites par nos confrères, en 1878, et dans cet ordre d'idées, vous ne serez nullement surpris de me voir tout d'abord rappeler les travaux de M. Malinowski, le travailleur par excellence de notre Société; c'est d'ailleurs à cet infatigable chercheur que nous devons le premier travail présenté à nos séances de l'année qui vient de s'écouler.

A propos de la découverte d'un grand nombre de pièces de monnaie faite dans le courant de l'année dernière, aux environs de Baladon, dans notre département, M. Malinowski nous lisait une savante notice sur les monnaies gauloises et celtiques du Quercy, et à l'appui de ses assertions nous présentait des spécimens des pièces trouvées, spécimens qu'il s'empressait ensuite d'offrir à notre musée naissant.

Dans les séances suivantes, M. Malinowski soumettait à votre appréciation de nombreux travaux sur l'histoire et l'archéologie de notre province; signalons parmi les plus importants de ces travaux :

Quelques notes sur les substructions romaines qui existent aux abords du Portail dit du Temple de Diane, à Cahors;

Une notice historique sur les anciens comtes du Quercy;

Un répertoire général des découvertes archéologiques faites à Cahors et dans le département, de 1870 à 1878;

Une étude sur l'âge des coupes de la Cathédrale de Cahors.

Il nous souvient que cette dernière étude provoqua, de la part de M. d'Orsay, auteur d'un travail sur cette même cathédrale, quelques observations à la suite desquelles, une lutte, des plus courtoises du reste, s'engagea entre les deux archéologues; nous osons espérer que de cette lutte, toujours ouverte, jaillira quelque preuve qui nous fixera définitivement sur l'âge si contesté de notre vénérable basilique.

Signalons encore, parmi les travaux historiques, deux notices sur le siège de Cahors, par Henri de Navarre, sur les droits et les privilèges des anciens évêques de Cahors, et le compte rendu complet d'un procès criminel au xv<sup>e</sup> siècle. Vous savez, messieurs, que ces notices nous ont été communiquées par M. Baudel, notre ancien secrétaire général que nous remercions de penser toujours à cette Société, dont il fut l'un des plus fermes soutiens et qui, bien qu'appelé par ses fonctions à l'autre extrémité de la France, vient encore de nous envoyer la fin de ce travail de longue haleine, fait avec la collaboration de M. Malinowski, de cette histoire de l'Université de Cahors, l'une des plus belles œuvres contenues dans votre Bulletin.

Dans l'ordre scientifique nous mentionnerons les curieuses statistiques et une étude sur les plantes des environs de Cahors, appartenant à la famille des Tamiflores de M. le docteur Leboeuf, les travaux de haute science de M. Sawicki, les études sur le phylloxera de M. l'abbé Baduel, enfin les tableaux des observations météorologiques faites à Cahors de 1851 à 1877, de notre secrétaire des séances, M. Pouzergues, fier à bon droit des appréciations les plus flatteuses qui lui sont parvenues sur son travail de la part des personnes les plus compétentes, notamment de M. Elisée Reclus.

Je ne veux pas sortir du domaine de la science sans vous rappeler les belles expériences faites au sein de notre Société par M. Bourseul

directeur des postes et télégraphes du Lot. M. Bourseul nous a d'abord montré, dans une première séance, les applications du téléphone et du microphone; mais de nouvelles recherches lui ayant permis d'inventer cet autre appareil, auquel il a donné le nom d'électrophone, il s'empressa, dans une séance ultérieure, d'expérimenter devant vous sa découverte; vous avez pu constater combien, au moyen du nouvel appareil, les paroles prononcées étaient exactement reproduites par le fil conducteur, intermédiaire fidèle des nombreux admirateurs de M. Bourseul, réunis les uns dans notre salle des séances, les autres au Château d'eau.

L'ingénieur inventeur de l'électrophone se propose, nous assure-t-on, d'apporter de nouveaux perfectionnements à son appareil. Nous espérons que ses efforts mettront enfin en lumière les mérites de M. Bourseul et que nous finirons par nous apercevoir que les inventeurs américains n'ont pas seuls le mérite de ces découvertes qui, depuis quelques années, occupent à si juste titre le monde savant.

Nos poètes nous ont fait parvenir quelques-unes de leurs productions; parmi les poésies dont vous avez entendu la lecture avec le plus de plaisir, nous citerons :

Après un combat et nuit d'août 1870, de M. Jaovion, un des lauréats de nos concours, et une improvisation de M. l'abbé Andrieu.

M. l'abbé Hérétié nous a lu plusieurs de ses belles fables patoisées imitées de Lafontaine.

M. Maratuech vient de vous faire hommage d'une poésie sur le Quercy; en le remerciant, félicitons notre confrère d'avoir obtenu une première médaille au concours ouvert cette année à Paris, par le journal *la Chanson*.

En dehors des travaux que nous venons d'énumérer peut-être trop rapidement, il en est d'autres d'une nature moins brillante, sans doute, mais d'une utilité incontestable, et qu'il serait à désirer de voir se généraliser parmi nous; je veux parler de ces rapports dont se chargent trop rarement nos confrères, et qui ont pour objet de vous rendre compte de la valeur de certaines œuvres qui vous sont soumises, du mérite de certaines découvertes sur lesquelles on demande votre appréciation, de l'intérêt que présentent pour nous certaines publications qui vous sont adressées. Au nombre des hommes dévoués qui jusqu'à présent semblent avoir eu le monopole de ces comptes rendus, remercions MM. Bonabry, d'Orsay et Malinowski.

Remercions enfin, au nom de notre musée, les nombreux donateurs d'objets d'antiquité ou de curiosité; la liste de ces donateurs est longue cette année, nous citerons seulement parmi nos sociétaires, MM. Malinowski, Bazille, Mialet, Bénéch et Nardot; parmi les personnes étrangères, nous mentionnerons, MM. Carrié, Guiral, Carriol, Ségué et Bédoué.

Il me reste, Messieurs, à vous dire quelques mots sur notre section figeacoise.

En juin 1877, un de nos correspondants, M. G. Bazille, avocat, réunissait à l'hôtel de ville de Figeac, ceux de nos confrères qui habitent cette localité; dans cette première réunion étaient jetées les bases de cette petite association à laquelle nous avons donné le nom de section, et qui devait s'occuper plus spécialement de l'histoire de la ville habitée par ses membres.

Dans votre séance du 24 décembre 1877, vous reconnaissiez l'existence de ce groupe, à la condition qu'il resterait soumis à vos statuts et à votre règlement intérieur. A partir de ce moment, cette section, sous l'intelligente impulsion de son directeur, M. Bazille, affirmait son existence par la création d'un musée, par une protection des plus efficaces, accordée aux monuments historiques de la région, enfin par le projet d'érection d'une statue à Champollion.

En même temps que nos confrères de Figeac prenaient l'initiative de ces importantes mesures, ils savaient rendre leurs séances mensuelles des plus intéressantes, par la lecture de travaux nombreux et variés, et par de curieuses expériences scientifiques; c'est ainsi qu'à l'exemple de la société-mère, la section de Figeac a pu, grâce à M. Sawicki, expérimenter le téléphone.

Les progrès accomplis depuis un an, par le

groupe figeacois, nous donnent foi en son avenir, et nous pouvons être, je crois, d'autant plus heureux des services qu'il pourra rendre, que ce groupe n'est, en définitive, que ce que je pourrais appeler une partie de nous-mêmes, de notre chère Société.

A la rapide nomenclature que je viens de vous présenter, je n'ajouterai que quelques renseignements statistiques, ce complément obligé de tout rapport: vous avez admis parmi vous, cette année, 16 nouveaux membres, ce qui porte le nombre de nos sociétaires au chiffre fort respectable de 168, dont 56 résidents et 112 correspondants; vous êtes en relation avec 48 sociétés savantes; vos ressources atteignent presque 2,000 fr. Cette augmentation progressive de nos recettes fait naître en moi un espoir, c'est que votre conseil d'administration pourra bientôt vous proposer d'affecter une somme suffisante à la publication des manuscrits de notre bibliothèque municipale, manuscrits qu'il est d'autant plus urgent de faire imprimer que, suivant l'observation qui vous en a été faite tout récemment, leur perte serait irréparable, la plupart des documents qui ont servi à les composer, ayant aujourd'hui disparu.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE.

On parle d'un projet d'association philotechnique dû à l'initiative de quelques professeurs du lycée. Cette association aurait pour but l'instruction gratuite des adultes et permettrait aux ouvriers de tout âge, aux jeunes gens surtout, que les besoins obligent de quitter l'école de bonne heure, de perfectionner sans aucun frais et sous la direction d'hommes compétents, leur instruction imparfaite.

Voici quels seraient les principaux articles du règlement de l'association projetée :

1° L'association philotechnique est fondée pour l'instruction gratuite des adultes des deux sexes;

2° L'enseignement est élémentaire et comprend : la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la comptabilité, l'histoire, la géographie et le dessin;

3° L'enseignement, distribué en cours différents, n'est donné qu'à des élèves régulièrement inscrits;

4° On ne reçoit à ces cours que des élèves âgés de 14 ans au moins;

5° Les cours durent du mois d'octobre au mois d'avril;

6° A la clôture des cours, il est procédé à une distribution de prix. L'association délivre aux élèves les plus méritants, des mentions, médailles, certificats d'études;

7° Aux cours élémentaires, on pourrait joindre dans la suite des conférences publiques faites par les professeurs de l'association;

8° Il serait fondé une bibliothèque à l'usage des membres et des élèves de l'association;

9° Chaque membre fournit une cotisation annuelle pour subvenir à tous les frais de matériel, éclairage, prix, etc.

10° L'association est administrée par un conseil élu par tous les membres réunis en assemblée générale;

11° Les professeurs de l'association veillent tour à tour au fonctionnement régulier du cours.

12° Il est publié chaque année un rapport sur les travaux de l'association.

L'association est assurée d'ores et déjà du concours de huit professeurs du lycée.

17<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE.

Les mutations suivantes ont eu lieu dans le corps du génie :

M. Thomassin, adjoint de 1<sup>re</sup> classe à Cahors, a été désigné pour être employé à Auch.

M. Cazes, adjoint de 2<sup>e</sup> classe, récemment mis à la disposition de M. le directeur du génie, à Toulouse, a été désigné pour être employé à Cahors.

L'*Avenir militaire* publie la liste des 159 sous-officiers d'infanterie de l'armée de terre, appelés à suivre les cours de l'École du camp d'Avor, qui s'ouvrira le 6 janvier.

Nous y remarquons M. Sancereau, sergent-major au 7<sup>e</sup> de ligne.

Le Lot subit une forte crue au moment où

nous écrivons. Il a monté, à l'échelle du pont de Cahors, de 2 mètres, depuis hier au soir 9 heures, jusqu'à aujourd'hui 1 heure de l'après-midi, où il atteignait 5<sup>m</sup> 60 au-dessus de l'étiage.

Une baisse de 1<sup>m</sup> 50 a eu lieu pendant la nuit à Entraygues. Une autre de 0<sup>m</sup> 50 s'est produite à Figeac sur le Célé, dont le maximum a été de 3<sup>m</sup> 30.

Il est donc probable que le mouvement ascensionnel observé à Cahors, touche à sa fin, et que la crue ne sera pas supérieure à celle du 14 septembre 1875, qui a atteint la cote de 5<sup>m</sup> 92.

A 11 heures, à Cahors, la nappe d'eau est immense, recouvrant tous les terrains à plus de 100<sup>m</sup> de la rive. Les eaux rougeâtres charrient des débris de toute sorte et beaucoup de bois de chauffage et de construction.

A Toulouse, le maximum de la crue a atteint 3<sup>m</sup> 28.

Elle est en décroissance sensible.

Le 8, à 1 heure, à Agen, la Garonne atteignait la hauteur de 6<sup>m</sup> 42. Elle continue à croître, et l'on annonce qu'elle atteindra, ce soir, la hauteur de 7<sup>m</sup>.

On annonce deux éclipses en 1879 :

Le 19 juillet de la présente année 1879, on verra une éclipse annulaire de soleil qui commencera à Paris à 7 h. 46 m. 1 s. du matin, et qui finira à 8 h. 5 m. 4 s.

Le 24 décembre il y aura éclipse partielle de lune. L'entrée dans l'ombre aura lieu à 3 h. 46 m. 8 s. du soir et la sortie à 5 h. 24 m. 3 s. milieu de l'éclipse à 4 h. 35.

Pour la chronique locale, A Layton

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

(Service spécial du Journal du Lot).

Paris, 9 janvier 1879.

Demain paraîtra à l'*Officiel* le mouvement judiciaire comprenant environ vingt-cinq nominations.

Bourse de Paris

Cours du 9 Janvier.

Rente 3 p. %	77.00
— 3 p. % amortissable	79.90
— 4 1/2 p. %	107.00
— 5 p. %	113.45

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 8 janv.	CLOTURE précédente
Banque de France	3.125 »	3.125 »
Crédit foncier	803 75	855 »
Orléans-Actions	1.185 »	1.172 50
Orléans-Obligations	363 »	363 »
Suez	722 50	725 25
Italien 5 %	76 80	76 85

Revue Scientifique.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 27 (4 janvier)

L'intelligence des animaux, par M. J.-C. Romanes. — Charbon, septicémie et infection purulente, par M. Ducloux. — Les industries textiles. — Les mouselines et les rideaux brodés. — Le tonnage des navires, par M. Dislère. — Henri Gintrac, par M. A. Pitrer. — Académie des sciences de Paris. — Chronique scientifique.

Revue Politique et littéraire.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 27 (4 janvier)

M. J'Audiffret-Pasquier, par M. Bigot. — Les joutes oratoires dans l'éloquence politique des Athéniens, par M. Léon Brédif. — L'empire au milieu du III<sup>e</sup> siècle, par M. V. Duruy (de l'Institut). — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par M. Clément Caraguel. — Bulletin.

On s'abonne au bureau du journal, 108, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Chaque journal : Paris. — Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr. — Départements. — Six mois : 15 fr. — Un an : 25 fr.

Les deux journaux réunis : Paris. — Six mois : 20 fr. — Un an : 36 fr. — Départements. — Six mois : 25 fr. — Un an : 42 fr.



Il est peu de maladies qui est suscité la création d'autant de médicaments que l'asthme. La plupart de ces remèdes plus ou moins inactifs. L'action remarquable du goudron sur les bronches et de muqueuses en général a provoqué de nombreuses expériences, desquelles il résulte aujourd'hui qu'un des meilleurs traitements de l'asthme consiste dans l'emploi des Capsules de Goudron Guyot. Dans la plupart des cas, deux ou trois capsules, prise au moment de chaque repas, amènent un soulagement rapide; il convient de dire que lorsque l'affection est déjà ancienne, on devra continuer le traitement pendant quelque temps. Du reste, en raison du rapide bien-être qu'ils en éprouvent, les malades sont rarement tentés de supprimer l'emploi des Capsules de Goudron avant la guérison complète. Ce mode de traitement revient à un prix des plus modiques, environ dix à quinze centimes par jour.

Pour être bien certain d'avoir les véritables Capsules de Goudron de Guyot, on devra exiger, sur chaque flacon, la signature Guyot imprimée en trois couleurs.

Dépôt dans la plupart des pharmacies.

**SANTÉ A TOUS** adultes et enfants rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

**REVALESCIÈRE**

Du BARRY, de Londres, 31 ans de succès

100,000 cures réelles par an.

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit; bonne digestion et sommeil rafraîchissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsie, gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissement, acidité, pituite, migraine, nausées et vomissements après repas ou en grossesse; aigreurs, congestions, inflammation des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, oppression, asthme, hémoptite, phthisie, (consomption), dartres, éruptions, nervosité, épuisement, dépérissement, fièvre, rhume, catarrhes, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faible sa, rétention, les maladies des enfants et des femmes.

Dyspepsie, ; M. J.-J. Noël, de Thuillies (Hunz); de vingt années de dyspepsie. — Dartres M. Gr. Vooz, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55) ans toute guérison était impossible, a été

totallement guéri des dartres par l'usage de la Revalscière. — N° 49, 871 : M<sup>me</sup> Marie Jolie, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnies, asthme, toux, flatos, spasmes, et nausées. — N° 46, 270 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — N° 46, 260 : M. le docteur-médecin Martio, d'une gastralgie et irritation d'estomac qui le faisait vomir 15 à 18 fois par jour pendant huit ans. — N° 46, 218 ; M. le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opioïdée. — N° 18, 744 ; le docteur-médecin Shorland, d'une hydro-pisie et constipation. — N° 49, 522 : M. Bildwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîte : 1/4 kil., 2 fr. 25, 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 70 fr. — Le Biscuits de Revalscière enlève toute irritation en toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques même devers le tabac. En boîtes de 4, 7 et 70 fr. — La Revalscière chocolatée, rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 ; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à

Cahors. Vinet, pharmacien, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, limited, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

**Crédit Foncier de France.**

Tirage du 4 janvier 1879.

6<sup>e</sup> tirage des obligations foncières de 400 fr. 3 % libérées de 135 francs.

Le numéro 441,160, est appelé au remboursement à 100,000 fr.; le n° 250,573, à 50,000 fr.; les numéros 79,004, 382,736, chacun à 10,000 fr.; les numéros 583,135, 464,963, 464,860, 107,362, 120,577, 473,785, 256,361, 411,861, 583,342, 308,254, 240,853, 501,293, 91,711, 322,495, 522,435, 255,888, 339,907, 64,767, 78,854, 590,075, 408,028, 90,188, 65,042, 440,952, 517,182, 173,518, 290,386, 64,704, 347,993, 294,383 sont appelés au remboursement chacun à 1,000 fr.

395 numéros ont été, en outre, appelés au remboursement, au pair.

**LA PARFUMERIE TILIA,**

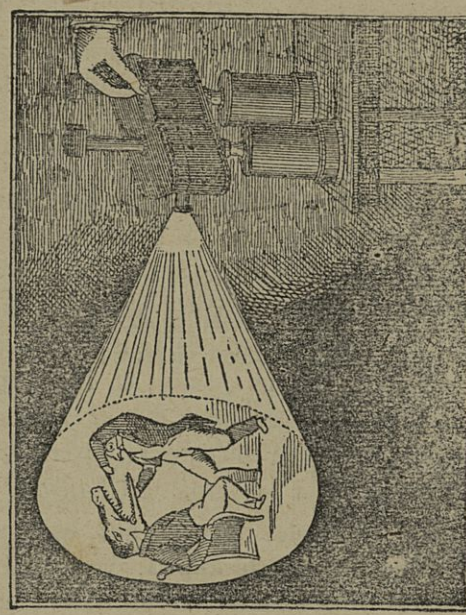
dernière et heureuse création de la Maison RIMMEL, comprend : Savon, Extrait, Eau de Toilette, Pommade, Huile, Cosmétique, Poudre de Riz et Crème de Savon, le tout à base de Fleurs de Tilleul, c'est-à-dire, réunissant les qualités les plus adoucissantes au parfum le plus suave. C'est un grand et légitime succès. Parfumerie Anglaise, 17, boulevard des Italiens, Paris.

**Société Française Financière.**

Un à compte de 30 francs par action à valoir sur le dividende de l'exercice en cours, sera payé, en échange du coupon n° 5, le 1<sup>er</sup> février, aux caisses de la Société, 18, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, sous déduction de l'impôt, soit :

Par action nominative..... 29 10  
Par action au porteur..... 28 425

**SPLENDIDES ÉTRENNES  
Le Lampadorama**



Le Lampadorama est une nouvelle Lanterne magique qui n'a plus besoin des anciennes bandes de verre, si lourdes et si cassantes, si mal dessinées, si mal peintes et cependant si coûteuses. — Le Lampadorama se sert, au contraire, de toutes sortes d'images, gravures, dessins, noirs ou coloriés. Il peut amuser pendant les soirées de nombreux spectateurs de tout âge, avec des images d'Épinal, des gravures de livres ou de journaux illustrés; avec ces charmantes lithographies en couleur, si répandues aujourd'hui, et qui y forment de délicieux pastels;

avec des images de sainteté, dont les ors et les dentelles s'y projettent avec un éclat extraordinaire; avec des cartes photographiques, qui donnent des portraits de grandeur naturelle qu'on peut immédiatement dessiner; enfin avec des fleurs, des bijoux, des insectes des statuettes, des poupées, etc., etc.

Prix : 30 fr.

Adresser les demandes au bureau du Journal du Lot.

**L'ÉCLAIREUR FINANCIER**

Paraît tous les Samedis

RÉSUMÉ DE CHAQUE NUMÉRO : Informations financières, Articles d'actualité, Bilan de la Banque, Revue de la Bourse, Recettes des Chemins de fer, Renseignements sur les valeurs, Assemblées, Listes de tous les tirages, Prix exact des coupons, Cours des valeurs.

2 Francs PAR AN

PARIS, 45, rue Vivienne, 45, PARIS  
UN NUMÉRO ÉProuvé EST ENVOYÉ GRATUITEMENT

Parmi le nombre considérable de personnes auxquelles on conseillait l'huile de Foie de Morue, les trois quarts au moins, la prennent avec dégoût. Quelle est la mère de famille, qui, administrant ce médicament à ses enfants, ne s'est pas fait la réflexion que l'on devrait bien trouver de quoi remplacer un médicament si répugnant? Ce désir si naturel se trouve aujourd'hui complètement rempli par le Sirop de Raifort iodé de Grimault et Co, qui lui est substitué avec avantage et a reçu les témoignages les plus flatteurs de toutes les sommités médicales de Paris.

De tout temps les préparations balsamiques ont joui d'une vogue méritée pour guérir les toux, rhumes, catarrhes, bronchites, irritations de poitrine, Le Sirop et la Pâte de Sève de pin maritime de Lagasse, qui contiennent les principes balsamiques et résineux du pin maritime, sont aujourd'hui les produits les plus recherchés contre ces affections, et sont de beaucoup supérieurs aux Pâtes et Sirops de Tolu, de Goudron, etc.

**ACHETEZ vos MONTRES**

70, Grande-Rue, à Besançon.

Chez **A. ROBERT**, Fab<sup>re</sup>  
Économie réelle. — Garanties sérieuses.  
Chiffres et Décorations à votre goût. Renseign<sup>ements</sup> gratuits et fr<sup>ancs</sup>

Pour tous les extraits et articles non-signés.  
Le propriétaire-gérant, A. Laytou.

**J. LARRIVE**

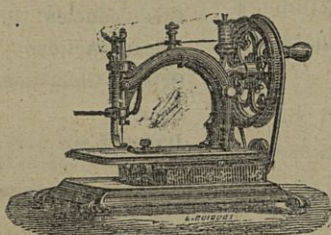
5, rue de la Liberté, près de la Cathédrale, à Cahors, (Lot)

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE.

Machines à Coudre de tous systèmes :

Elías Howe, Singer, Berthier, Godwin, Hurtu et Hautin, Accessoires, pièces de rechange et fournitures. Coupe-boutonnnières.

Tapis de table brochés soie, Drapés, Algériens, Tapis d'appartements et passages. Carpettes et Descentes de lits, Moquette et haute laine. Chemises cordon, blanche et couleur. Caleçons et Gilets flanelle de santé.



Gaioches et chaussures d'hiver. Couverture de voyages françaises et anglaises. Chapelières, malles fines et ordinaires. Chancelières, Valises, étuis à chapeaux. Couvre-pieds, Indiennes meuble, toiles, Nappes, Serviettes

tes calicots. Mouchoirs de poche, fil blanc et couleur.

SEMELES HYGIÉNIQUES contre le froid des pieds. — Prix : 1 fr.

**MACHINES A COUDRE, POUR ÉTRENNES :**

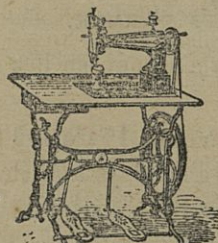
La petite Silencieuse..... 40 fr.	L'Abeille..... 150 fr.
La Merveilleuse..... 50	La machine-Bijou..... 170
La Nec-plus-ultra..... 90	La véritable Silencieuse... 225
La Productive..... 90	L'Active..... 225



**MACHINES**

SYSTÈME ELIAS HOWE :

N° 1, 200 f. N° 2, 225 f. N° 3, 250 f.



**UN FRANC PAR AN**

Le **Moniteur** des **Valeurs à Lots**

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES  
Le seul journal financier qui publie la liste officielle des tirages de toutes les Valeurs françaises et étrangères. LE PLUS COMPLET (16 pages de texte) LE MEUX RENSEIGNÉ  
IL DONNE une causerie financière, par le Baron LOUIS; une Revue de toutes les Valeurs; les Arbitrages avantageux; le Prix exact des Coupons; tous les Tirages sans exception; des documents inédits; la cote officielle de la Banque et de la Bourse.  
On s'abonne à Paris : 27, rue de Londres.  
NOTA.—Le prix de l'abonnement peut être envoyé en timbres-poste ou en mandat.

**ROZIÈRES**

PÂTISSIER, CONFISEUR, GLACIER

A l'honneur de prévenir sa clientèle qu'à l'occasion du jour de l'An, on trouvera chez lui, provenant des meilleures Maisons, un grand assortiment de Bonbons fins, Marrons glacés, Fruits confits, Chocolats variés, Vins fins, Liqueurs, etc., etc.

FROMAGES GLACÉS ET GLACES.  
Bonbons Camargo, nouveautés du jour.

**CAMPAGNE DE 1879**

DREYFUS FRÈRES & Co

DE PARIS  
21, BOULEVARD HAUSMANN,  
Concessionnaires du

**GUANO DU PÉROU**

ET DU  
**GUANO DISSOUS DU PÉROU**

**DÉPÔTS EN FRANCE**

Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et Co.  
Brest, chez M. E. VINCENT.  
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.  
Dunkerque, MM. C. BOURDON et Co.  
Havre, chez M. E. FICQUET.  
Landerneau, chez M. E. VINCENT.  
La Rochelle, d'OREBIGNY, FAUSTIN fils  
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.  
Marseille, chez MM. A.-G. BOYE et Co.  
Melun, chez M. LE BARRE.  
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.  
Paris, chez MM. A. MOSSERON-DUPIN

**Offre d'Agence**

Dans chaque commune de France, pour un article facile pouvant rapporter 1,000 fr. par an, sans rien changer à ses habitudes. — S'adresser franco à M. SANGIARD, 14, rue Rambuteau, à Paris, Joindre un timbre pour recevoir franco instructions et prix-courants.

**DOUCÈDE,**

Marchand TAILLEUR, RUE DE LA LIBERTÉ, à Cahors.

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai pris la suite des affaires de M. FOISSAC, comme marchand tailleur et que je m'efforcerai de mériter votre confiance par les soins que j'apporterai aux commandes que vous voudrez bien me confier.

Je me recommande spécialement pour la solidité, l'élégance, la bonne qualité et la modicité de mes prix.

DOUCÈDE, marchand tailleur.

**AVIS**

Aux Pharmaciens, Droguistes, Photographes, CHIMISTES, etc., etc.

**Eau distillée**

15 c. le litre

A l'Imprimerie A. LAYTOU, rue Valentré.

**LA VELOUTINE**

EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Diamant PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle. PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

**SIROP DE DENTITION DU D<sup>r</sup> DELABARRE**

Employé en frictions sur les gencives des enfants, il facilite la sortie des dents et prévient les accidents de la première dentition. — Ne contient pas d'opium. DÉPÔT : Paris, Fumouze-Albepierre, 78, faubourg Saint-Denis. France et Etranger, dans toutes les pharmacies, où l'on trouve également les dentifrices du docteur Delabarre.